Bulletin administratif n° 11, novembre 1899, pp. 732-738

de la vie où vous venez à peine d'entrer. Et, pour vous stimuler, nous n'aurons qu'à vous rappeler l'exemple de votre excellent père, et à vous engager à l'imiter et à le suivre, certains qu'en le faisant, vous serez un jour, comme lui, honorés et estimés.

» Et vous, mon cher Troncquez, qui n'avez pas entendu ce que je viens de dire, vous nous connaissez assez tous pour ne pas douter un instant de la sincérité des sentiments que je viens d'exprimer ici, me faisant en cela l'interprète de tous vos camarades et amis. Nous ressentons cruellement la perte que nous faisons en vous, cher ami, mais votre souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs.

» Et bien, maintenant, mon vieil ami, je vous dis adieu au nom de la Société des Anciens Elèves des Écoles d'Arts et Métiers, adieu au nom de tous vos camarades, dont vous aviez facilement réussi à faire de chacun d'eux un ami. — Adieu. »

A la sortie du cimetière, l'émotion des assistants était grande en pressant la main des deux jeunes fils du défunt, que les sanglots et la douleur terrassaient, et chacun s'apitoyait avec tristesse sur le sort de ces infortunés, que la mort a frappés deux fois si cruellement à quelques mois d'intervalle.

S. Lacube
(Châl. 1861-64).

LANGLOIS (Victor-Hilaire)

Châlons 1862-65

CHEF DES ATELIERS DE LA COMPAGNIE DE FIVES-LILLE.

Notre Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers d'Aix, d'Angers et de Châlons, cette grande famille qui compte actuellement près de 6.000 membres, vient de perdre l'un de ses Camarades qui l'ont honorée le plus par l'élévation de son caractère, son intelligence, sa courtoisie et sa bonté : toutes qualités qui en faisaient un chef aimé et conciliant, dévoué tout à la fois aux nombreux ouvriers des ateliers de Fives-Lille et aux grands intérêts de cet important établissement.

Après de bonnes études primaires qu'il fit au collège de Vouziers, Victor Langlois entra à Châlons en 1862 ; il en sortit en 1865 avec le n° 2 au classement final, une médaille d'argent et un prix de 500 francs du gouvernement.

Il reçut en outre une médaille d'or et un prix d'honneur de cinq cents francs de la fondation Jourdain, l'un des bienfaiteurs de nos Écoles.

La ville de Lille, en 1875, lui accorda une médaille d'argent pour services rendus dans divers incendies qu'il combattit avec succès à la tête d'ouvriers et pompiers de l'usine de Fives.

Lors de l'Exposition universelle de 1889, il reçut une médaille de bronze comme collaborateur aux travaux exposés par la Compagnie de Fives-Lille.

Enfin, une médaille d'honneur du Ministre du Commerce vint le récompenser, en 1897, pour sa longue carrière, toute de dévouement, aux ateliers dont il était devenu le chef.

Victor Langlois était entré à Fives le 2 novembre 1865, aussitôt sa sortie d'École, en qualité de dessinateur.

Il y devint chef de travaux en 1869, puis secrétaire technique de la direction en 1873, chef d'atelier en 1878, sous-chef des ateliers en 1881 et enfin chef de tous les ateliers en 1895, poste qu'il occupa dignement jusqu'à sa mort.

Il y a quelques mois à peine, en août dernier, ses nombreux amis et camarades ne furent point sans inquiétude lorsqu'ils apprirent que Victor Langlois, sur l'avis des médecins, venait de se rendre à Brides-les-Bains pour y soigner sa santé altérée ; mais une maladie inexorable devait, trois mois plus tard, le ravir à sa famille et à l'affection de tous. Jusqu'au dernier moment il a espéré sa guérison, luttant vaillamment contre la maladie, mais bientôt il s'éteignait, presque sans souffrance, dans la nuit du 15 au 16 novembre, entouré de tous les siens.

Des obsèques solennelles lui ont été faites le samedi 18 novembre, à 11 heures, avec le concours et au milieu d'une foule considérable, émue et recueillie, composée de plus de deux mille ouvriers, de tous les ingénieurs, chefs et employés de l'usine, auxquels s'étaient joints presque tous nos camarades des Arts et Métiers habitant Lille, la région du nord et Paris, ainsi que d'autres Camarades venus de loin, notamment MM. Eugène Parent, de Givors (Rhône), Bonneau, Courtois et Despas. Le cortège était complété par de nombreux amis de la famille, par diverses autorités de la ville et par un très grand nombre de dames et parentes d'ouvriers, qui

tenaient à adresser un dernier et suprême adieu à l'homme de bien que fut Victor Langlois.

Notre sympathique camarade Louis Parent, directeur de l'usine de Fives et président d'honneur de la section lilloise des Anciens Élèves des Arts et Métiers, avait pris à cœur de faire à notre regretté Langlois, son camarade de promotion et son dévoué collaborateur à l'usine, des funérailles dignes de celui-ci : aussi l'usine de Fives, à la demande générale des ouvriers, était-elle fermée le jour des obsèques.

Le deuil était conduit par les deux fils et le beau-frère du défunt, accompagnés de M. Louis Parent et d'amis particuliers.

Le char funèbre, marqué aux initiales V. L. et portant les restes de notre infortuné Camarade, disparaissait sous des croix et des gerbes de fleurs. Il était précédé d'une quantité considérable de porteurs de couronnes, toutes des plus jolies et spontanément offertes par les ouvriers, le personnel de l'usine et les amis de la famille (à noter celle très remarquée de notre Société et celle d'un Ardennais, compatriote de Langlois).

Les cordons du poêle étaient tenus par cinq de nos Camarades d'École : MM. Mano, ingénieur principal à l'usine de Fives; Mouchel, président de la section lilloise des Arts et Métiers; Thomas-Jésupret, ami intime du défunt; Grandbare et Payan, sous-chefs des ateliers, et par MM. Joulain, chef des bureaux de la comptabilité; Baudrand, le plus ancien des contremaîtres, et Maréchal, le plus ancien des ouvriers. Le cortège, ainsi formé à la sortie de l'église de Saint-Louis, à Fives, s'est rendu au cimetière de l'Est, où la cérémonie s'est terminée par le prononcé de trois discours qui ont vivement ému les assistants et tiré d'abondantes larmes à tous les amis et camarades qui avaient tenu à accompagner notre bien-aimé Langlois à sa dernière demeure.

THOMAS-JÉSUPRET
(Châl. 1863-66)

Nous reproduisons ci-après les discours dans l'ordre où ils ont été recueillis :

DISCOURS DE M. LOUIS PARENT (Châl. 1862-65)

DIRECTEUR DE L'USINE DE FIVES-LILLE

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

« L'imposant cortège d'amis, de Camarades d'École, dont plusieurs venus de fort loin, de collègues et de collaborateurs à tous les degrés, qui

accompagnent celui que nous pleurons, donne la mesure de la perte que nous venons de faire.

» C'est à la fois au nom de la Compagnie de Fives-Lille, de son directeur, général et de tout le personnel ; au nom de la grande famille des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et spécialement du Groupe de Lille ; au nom des Camarades de promotion de Langlois, que je viens lui adresser le dernier adieu, laissant à un autre de ses vieux amis la satisfaction de rappeler ce que valait son amitié.

» La vie de Langlois a été simple, comme étaient droits son esprit et son jugement ; elle peut se dire en peu de mots.

» Né en 1845, à Termes, dans les Ardennes, il entre à l'École de Châlons en 1862 et en sort en 1865, major de sa promotion. Il est aussitôt appelé aux ateliers de la Compagnie de Fives-Lille, à Fives ; et, après avoir gravi successivement tous les échelons de la hiérarchie, il est enfin nommé en 1895 chef de ces mêmes ateliers dont il avait déjà tant contribué à perfectionner le puissant outillage.

» Dans ces fonctions si difficiles, il réussit pleinement, comme toujours ; esprit réfléchi et méthodique, d'une intelligence exceptionnelle, travailleur infatigable, donnant à tous l'exemple d'un dévouement et d'une exactitude qui ne se sont pas démentis un seul jour pendant trente-cinq années, il était respecté et obéi de tous ; de tous il était aimé parce qu'il était profondément juste et bon.

» Tel était l'ingénieur essentiellement pratique, le collaborateur précieux, le serviteur modèle que la Compagnie de Fives-Lille vient de perdre ; tel était le chef, le véritable ami, que sont venus pleurer en si grand nombre ses contremaîtres, ses ouvriers pénétrés de reconnaissance.

» Quant au Camarade, il est resté toute sa vie ce qu'il était sous la tunique de l'École : cordial, sympathique, dévoué, toujours prêt à rendre service et à aider ceux qui avaient besoin d'aide.

» Son bonheur était grand de voir ses deux fils suivre sans dévier la même voie que lui : l'un est des nôtres depuis plusieurs années déjà ; l'autre fera certainement partie aux premiers rangs, ses maîtres n'en doutent pas, de la première promotion de notre École d'Arts et Métiers de Lille.

» C'eût été une grande joie pour ce père, excellent entre tous, d'assister à ce dernier succès ; pourquoi cette joie si méritée lui a-t-elle été refusée ?

» Souhaitons du moins que sa veuve et sa vieille mère, si cruellement frappées, que ses fils eux-mêmes trouvent, étroitement unis, un adoucis-

sement à leur immense douleur dans la réalisation de ce rêve du père bien-aimé.

» Mon cher et excellent Camarade, mon vieil ami, mon vaillant et dévoué collaborateur de chaque jour, adieu ! »

DISCOURS DE M. THOMAS-JÉSUPRET (Châl. 1863-66)
CONSTRUCTEUR A LILLE

« MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

» Au nom des amis particuliers de notre regretté défunt, permettez-moi de vous retenir un instant encore, près de cette tombe, pour vous dire ce que fut ce cher ami Langlois dans l'intimité et dans la famille.

» Tous ceux qui l'ont connu ou simplement approché savent combien il était affable, aimant et vraiment bon. Ils savent aussi quelle bonne humeur il apportait toujours dans la conversation qu'il parsemait si volontiers de bons mots, spirituels et discrets.

» Dans la famille, il témoignait un respect filial exemplaire pour sa vieille mère, à qui, hélas ! était encore réservée cette immense douleur de perdre son dernier et bien-aimé fils.

» Comme époux et comme père, il fut un modèle, car jamais la moindre discussion avec les siens n'est venue troubler la bonne harmonie, le bonheur qui régnait dans cette maison ; il avait pour sa chère épouse une profonde affection que lui rendait bien d'ailleurs sa dévouée compagne, par ses caresses, ses petits soins et les témoignages de la plus tendre amitié.

» Il était un père aimé et vénéré de ses deux fils dont il avait su se faire tout à la fois l'ami et le confident ; aussi avons-nous la certitude, cher ami, qu'ils seront toujours dignes d'un tel père, dignes de toi.

» En dehors de sa famille et de ses amis particuliers, Victor Langlois vivait pour l'usine dont il appréciait et estimait hautement le personnel.

» J'ai vu ce pauvre Camarade particulièrement heureux en deux circonstances que je me permettrai de vous rappeler :

» La première fois, ce fut lorsqu'il apprit de M. Duval, directeur général de la Compagnie de Fives-Lille, la nomination d'un de ses Camarades de promotion de l'École de Châlons, au poste élevé de directeur de l'usine de Fives : j'ai nommé M. Louis Parent, notre très aimé président d'honneur de la section lilloise des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

» Dès que notre camarade Parent fut devenu chef de l'usine, il rendit en affection à Victor Langlois tout ce que celui-ci apporta de dévouement et d'amitié respectueuse à son directeur.

» La deuxième fois, Messieurs, où je le vis encore se réjouir, c'est lorsque lui fut décernée cette médaille que l'on n'accorde qu'aux travailleurs ayant acquis trente années de labeur et de fidélité au travail; il aimait à la porter, lui, cependant si modeste; mais, n'avait-il pas le droit d'en être fier? Fut-il jamais récompense plus justement méritée?

» Tout, dans ton existence passée, cher ami, nous est un exemple et un enseignement, car tu étais l'homme du devoir!

» Aussi... que la terre te soit légère! Et puisse votre concours à tous, Messieurs, puissent vos regrets et vos sympathies attristées, aller au cœur de sa famille éplorée et alléger sa douleur.

» Au nom de tes nombreux amis et de tous tes Camarades, Victor Langlois, je te dis adieu... adieu... adieu! »

DISCOURS DE M. LACABE

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE D'ARMENTIÈRES (NORD)

« MESSIEURS,

» Au nom de l'École nationale professionnelle d'Armentières, je dis le dernier adieu à l'homme de travail et de bien que fut M. Langlois.

» Quand les pouvoirs publics ont organisé les écoles d'apprentissage, il a été un des premiers à approuver une innovation qui pourtant excitait bien des défiances parmi le monde industriel. C'est que, dans l'admirable établissement de Fives, auquel il a donné sans mesure son intelligence, son activité, ses forces, il a pu apprécier le rôle qui convient à l'idée dans le travail. Il était soucieux de s'attacher des ouvriers, qui, à l'habileté manuelle, joignent des connaissances pratiques et des qualités morales. Ayant tenu lui-même la lime et le burin, M. Langlois savait toute la noblesse du travail manuel. Il était persuadé que, dans la production, l'esprit et la main étant solidaires, l'ouvrier instruit est l'auxiliaire le plus efficace de l'ingénieur. Il se félicitait, par suite, de cette Association si nouvelle et qu'il prévoyait si féconde, de l'école et de l'atelier.

» Aussi M. Langlois a-t-il été désigné, à la fondation même de l'École nationale professionnelle, pour être membre du Comité de patronage. Et, dans sa pensée, ce titre n'était pas purement honorifique, il l'avait accepté

avec ses charges; il en a rempli les fonctions avec la conscience qu'il apportait en toutes choses. Venait-il à l'École? il ne ménageait pas ses encouragements. Un groupe d'Élèves visitait-il l'usine? il se faisait professeur pour la circonstance. Beaucoup de mes Anciens Élèves sont ses obligés, et moi-même, j'ai fait mon profit des conseils que m'ont dictés sa riche expérience et son remarquable bon sens.

» D'autres ont dit, avec l'autorité qui leur revient, que M. Langlois a été, à l'usine de Fives, l'un des artisans, — et non le moindre, malgré sa modestie, — de la prospérité d'un établissement classé aux premiers rangs de l'industrie française. A ce titre, il a contribué, dans une certaine mesure, au développement de la richesse nationale. Mais ce qu'il m'appartient de dire, c'est que, par sa sollicitude pour la jeunesse studieuse et laborieuse, il a travaillé au bien public, il s'est affirmé comme un bon, un excellent citoyen.

» Dans l'École, parmi mes collaborateurs, auprès de mes Anciens Élèves et des condisciples de son cher Victor, le souvenir de M. Langlois restera : il est fait de respectueuse sympathie et de vive reconnaissance. »